

Bernardin de Saint-Pierre 1840. Harmonies de la nature. In *Œuvres Posthumes*, T.2, Paris, Le Dentu.

p.237

Mais j' ai entrevu depuis que les montagnes avaient des formes en rapport par leurs latitudes, non seulement avec les éléments, mais avec des genres particuliers de végétaux et d' animaux, dont on ne trouve que là les espèces primordiales. Elle a donné au site le plus escarpé un quadrupède, et même un poisson ; elle a planté un végétal qui les y attire par ses fruits ou ses insectes. Elle a mis le sapin sur les monts en amphithéâtre de l' écosse et de la Finlande, **et elle a fait grimper vers lui la marmotte, habitante de leurs rochers, et bondir le saumon dans leurs rivières en cataractes. Pour varier ses plans, elle a couronné du même arbre les monts à plateau de la Nouvelle-Espagne, et elle a lancé vers lui, dans les airs, l' écureuil volant ; elle a taissé de pelouses quelques pentes des monts éoliens dans les Antilles, et elle y a roulé l' armadille entourée de brassards. Elle a suspendu le singe à la liane flottante, qui pend des flancs des monts à parasol de la zone torride, et elle a accroché le bouquetin au buisson vertical au sommet des Alpes. **Chaque rocher a son végétal, et chaque précipice son sauteur. Le saumon franchit le sien avec les reins, la marmotte avec les pieds, l' écureuil volant avec les bras, l' armadille avec le dos, le singe avec la queue, et le bouquetin avec les cornes.****

p. 248

Mais qu' est-il besoin de pénétrer au fond des mers pour observer les moyens de repos que la nature a préparés aux êtres vivants et mobiles ? Ceux de la terre les présentent dans leur propre structure. Nous avons remarqué que les jambes de derrière des quadrupèdes forment un arc-boutant en avant ; nous observerons ici que celles de devant sont perpendiculaires : les premières sont les agents de la progression, les secondes sont ceux de la station. En effet, c' est sur celles-ci qu' ils

reposent même leur tête lorsqu' ils sont couchés. La nature, de plus, leur a donné un ventre sans os, sur lequel ils appuient mollement tout leur corps, surtout dans les fatigues extrêmes. Mais, afin qu' ils pussent varier leurs attitudes stationnaires ainsi que leur marche, elle a revêtu les cuisses et les épaules des plus pesants, comme des chevaux et des boeufs, de muscles charnus et saillants en dehors, qui leur servent à se reposer tour à tour sur les deux côtés. De plus, elle les a faits pour vivre au sein des prairies, où les graminées leur offrent encore d' épaisses litières. **D' autres trouvent des retraites tout arrangées dans les mousses qui tapissent les cavités des arbres ou celles des rochers : tels sont les écureuils, les marmottes, les porcs-épics.** D' autres s' enfouissent dans le sein de la terre, comme les mulots, les rats, les lapins, les taupes, les abeilles maçonnes, les guêpes, les hannetons, les grillons, les fourmis, les vers de terre, et une foule d' insectes qui y cherchent le repos. Ils y déposent les berceaux de leurs petits, et y font pénétrer le soleil et l' air, ces deux premiers éléments de la vie et de la végétation. Quelques uns s' y multiplient en nombre prodigieux. J' ai vu une prairie voisine de mon habitation, sur les bords de la rivière d' Essonne, toute criblée de trous de scarabées ; il n' y avait pas un pied d' intervalle de l' un à l' autre. Chaque scarabée se tenait au soleil à l' entrée de son souterrain ; et lorsque je venais à passer par un sentier qui traversait la prairie, à chaque pas que je faisais, des milliers de ces insectes se retiraient en même temps à droite et à gauche ; ce qui produisait une évolution assez singulière. Je tentai vainement d' en attraper quelqu' un ; mais, à la fin de l' automne, il y vint une multitude de corbeaux qui en furent en station pendant tout l' hiver. Ils restaient immobiles, et lorsqu' un scarabée se montrait à l' entrée de son trou, ils le gobaient sur-le-champ. Ils en débarrassèrent entièrement la prairie, dont les herbes commençaient déjà à se détruire par les travaux de ces insectes. C' est sans doute pour pénétrer dans le sein de la

terre que la plupart des scarabées ont leurs ailes revêtues d' étuis polis, et souvent huilés, afin que l' humidité ne les gâte pas.

p. 2748 et 249.

Les harmonies des animaux du jour cessent au coucher du soleil ; mais celles des animaux de la nuit commencent au lever de la lune, afin qu' il y ait toujours des yeux ouverts aux plus petits reflets de la lumière, et attentifs au spectacle de l' univers. Lorsque l' hiver, cette nuit de l' année, s' approche, que le soleil passe dans l' autre hémisphère, et que l' aquilon, agitant les forêts, les dépouille de leur verdure, la plupart des insectes cherchent des retraites dans le sein des fruits, sous l' écorce des arbres et dans l' épaisseur de leurs troncs ; d' autres, changés en nymphes, et jouets des vents, suspendus à des fils, trouvent leur repos dans une agitation perpétuelle ; un grand nombre d' oiseaux se réfugient dans les troncs caverneux et sous les feuillages toujours verts des sapins et des lierres : [la marmotte s' endort dans les creux des rochers.](#) Mais quand un certain nombre de révolutions de la lune et du soleil leur annonce la nuit qui doit être éternelle, chacun d' eux cherche à finir ses jours auprès de son site accoutumé.

p. 377

Toutes les fonctions de l' intelligence sont suspendues dans l' absence de l' astre qui en produit les images. Cependant plusieurs êtres ont déjà terminé leur course et leur existence : la mouche éphémère ne voit point deux aurores. Bientôt l' astre des nuits vient rendre une nouvelle vie au monde. Cet astre a, comme celui des jours, ses plantes, ses insectes, ses oiseaux, ses quadrupèdes : c' est à sa clarté douteuse que la mirabilis et l' arbre triste ouvrent leurs fleurs ; que plusieurs espèces de poissons voyagent ; que les tortues viennent pondre sur les grèves solitaires ; et que l' oiseau du printemps, le rossignol, aime à faire retentir de ses chansons les échos des forêts. Cependant les cercles de la vie s' étendent avec ceux des jours, et

la lune en forme différents périodes. Beaucoup d'espèces d'insectes ne vivent qu'un de ses quartiers ; d'autres, une demi-lunaison ; d'autres, une lunaison ; d'autres parcourent une saison entière, et meurent au solstice d'été : le plus grand nombre périt à l'équinoxe d'automne, lorsque le soleil va éclairer un autre hémisphère. C'est alors que la marmotte se cache et s'endort dans le creux des rochers, pour ne se réveiller qu'à l'équinoxe du printemps : l'année n'est pour elle qu'un jour et qu'une nuit de six mois. Ainsi, cet animal, par ses mœurs, établit une nouvelle concordance entre les hautes montagnes à glaces qu'il habite et les pôles du monde.